

FRANCE - ACTUALITÉ

Les harkis dans le contexte de la colonisation

Après des travaux universitaires sanctionnés par un colloque et une journée d'études à Paris sur l'histoire des harkis dans la colonisation et ses suites, un ouvrage vient de paraître. Il pose les jalons d'une meilleure compréhension de ce phénomène de la guerre de Libération nationale. Fatima Besnaci-Lancou et Benoit Falaize nous expliquent pourquoi ce premier élagage était nécessaire.

Propos recueillis par
Walid Mebarek

S'il y avait au moins un enseignement à tirer du colloque «Les harkis, histoire, mémoire et transmission», quel serait-il ?

Fatima Besnaci-Lancou : S'il n'y a qu'un seul enseignement à tirer, ce serait celui de continuer à travailler. La question des supplétifs pendant la guerre d'Algérie est encore à labourer par les historiens et pas seulement par ceux des deux pays directement concernés.

Benoit Falaize : Nous en sommes

au début. La route est encore longue pour dire l'histoire, transmettre cet événement historique dans les règles de rigueur historique de manière à casser les stéréotypes tenaces et mutilants pour l'esprit.

Parmi les interventions, quel a été l'élément avancé qui vous a paru le plus novateur ?

F. B.-L. : La partie pédagogique est la plus novatrice et, me semble-t-il, jamais traitée en colloque scientifique. Mais, également, Laure Pitti, qui apporte des informations très précises sur la gestion très particulière de ce groupe de personnes consi-



Benoit Falaize



Fatima Besnaci-Lancou

dérées pendant longtemps comme des étrangères. Lydia Aït Sadi, aussi, pour son éclairage sur la place de l'histoire des harkis dans les manuels scolaires d'histoire algériens.

B. F. : La question des raisons de «l'engagement» (si tant est que l'on puisse, pour tous les harkis, parler d'engagement), c'est à mon sens le plus neuf. C'est-à-dire la variété des raisons qui font qu'à un moment un

homme, une famille rencontrent la grande Histoire en train de se faire, dans ses enjeux les plus complexes et qui le dépassent parfois tout à fait. La conjonction entre misère sociale, aliénation coloniale et peur me semble fondamentale.

Un tel colloque ne peut pas ne pas avoir de suites. Sur quelles pistes les travaux vous mènent-ils désormais ?

F. B.-L. : Travailler pour faire reconnaître à l'histoire ce pouvoir critique qui permet de vivre une expérience de vérité. Et même de liberté. Une pensée d'avenir en d'autres termes. Peut-être ce genre de colloque en Algérie ? Beaucoup d'Algériens le souhaitent. Pourquoi pas en 2012 pour le 50^e anniversaire de l'indépendance, et du départ précipité, vers la France, de dizaines de milliers de «ses paysans».

B. F. : La part d'histoire commune que représente non seulement la guerre d'Algérie mais aussi l'ensemble du processus colonial reste inépuisable à ce jour. C'est de part et d'autre de la Méditerranée, dans des colloques communs, des projets de

livres communs, des manuels scolaires communs que nous pourrions dire ce qui nous fonde collectivement, ce qui relève de notre histoire commune et qui fait que des Français et des Algériens pourront enfin parler avec un «nous» fondé sur une histoire commune connue, reconnue, sans tabou, apaisée et fraternelle.

Avez-vous l'impression que le dossier «harki» est mieux cerné suite à vos travaux ?

F. B.-L. : Il a sans doute un peu avancé. Les chercheurs ont malheureusement des limites d'ordre matériel, dont certaines archives non accessibles en France, mais aussi en Algérie. En France, nous avons eu aussi notre heure «d'histoire officielle» avec l'article 4 de la loi du 23 février 2005, aujourd'hui abrogé grâce à une pression de la société civile. Les Algériens devraient mener leur combat pour se réappropriier leur histoire, dont celle des harkis, qui est aussi leur histoire !

B. F. : L'avantage de la recherche en histoire, c'est qu'elle est sans fin. Il reste beaucoup à faire, beaucoup d'archives à ouvrir, de papiers personnels à lire et comprendre.

Par ailleurs, la compréhension de l'univers scolaire français, comme algérien, mérite des enquêtes de plus grande envergure afin de bien mesurer comment, dans l'intimité d'une classe, les élèves s'approprient des savoirs liés à cette question d'histoire encore sensible. **W.M.**

UN SUJET DÉLICAT

Le sujet est délicat et on lui a longtemps tourné le dos. A refuser de le voir, il n'en est pas moins patent. Pourtant, rarement, sinon jamais, il n'a été traité sous un angle scientifique sérieux. L'association, qui a propulsé le programme de cette recherche, est présidée par Fatima Besnaci-Lancou. L'association Harkis et droits de l'homme, créée en 2004, a pour vocation d'«éclairer l'histoire des harkis en la replaçant dans le contexte global de la colonisation». Le colloque de 2008 à Paris, et maintenant ce livre porté par des spécialistes peu suspects de complaisance, tente de faire avancer une réflexion constructive. On lit à cet égard, avec intérêt, l'introduction de Gilles Manceron sous le titre «Les supplétifs dans la guerre d'Algérie, mythes et réalités» dans laquelle il explique que ce thème «a fait l'objet de nombreuses simplifications abusives qui déforment son histoire». L'auteur de Marianne et

les colonies, vice-président de la Ligue des droits de l'homme, met dos à dos deux idées aussi réductrices l'une que l'autre, selon lui. La première en Algérie où «le discours officiel les présente comme des traités ayant consciemment pris le parti de la France». Côté français, comme un miroir déformant, «dans une vision tout aussi fautive, les hommages officiels tendent à les présenter comme ayant pris les armes d'eux-mêmes, parce qu'ils auraient été favorables au maintien de la colonisation française». L'universitaire craint que ces légendes «déforment et instrumentalisent le passé». Ainsi posé, on devine tout l'intérêt de l'ensemble des communications d'un haut niveau qui fait le tour de la question, avec, notamment, dans la troisième partie, de judicieuses avancées sur la transmission scolaire de ces pages douloureuses, par delà les générations, en France et en Algérie. **W.M.**

Expulsions : atteindre à tout prix le quota

«Accentuer l'effort» sur les expulsions des sans-papiers est la première des consignes données par le ministre de l'Intérieur et de l'Immigration, Brice Hortefeux, aux préfets, car l'objectif de 28 000 reconduites à la frontière en 2010 n'est pas atteint. Il y a eu 25 511 expulsions sur les onze premiers mois de l'année, en baisse de 6% par rapport à l'an dernier, révélait le *Journal du Dimanche* le 5 décembre, ce qui a provoqué le mécontentement de Nicolas Sarkozy. Il reste, jusqu'à la fin décembre, aux préfetures pour assurer les 2500 restantes. En septembre, Eric Besson, alors encore ministre de l'Immigration, reconnaissait que plus des trois-quarts des mesures d'éloignement n'étaient pas exécutées, essentiellement parce que les dossiers, mal ficelés, étaient récusés par la justice. Concernant les immigrés sans papiers, Brice Hortefeux a demandé aux représentants de l'Etat de mettre «à profit les dernières semaines qui viennent pour accentuer l'effort». «Je veillerai personnellement à vos résultats et j'inviterai à me rencontrer ceux qui connaissent le plus de difficultés», a insisté le ministre, justifiant qu'en matière d'immigration, «la France a le droit de choisir».

Dans toutes les librairies

Demain se lèvera le jour
le livre testament de Ferhat Abbas

ADRESSEZ VOS COMMANDES À :

- Alger-Livres Éditions 0699 01 19 48
- Ets. BENZEKOUR (Blida) 025 39 11 19
- Ets. Ait Mouloud (T. Ouzou) 026 21 67 77

Demandez aussi Ferhat Abbas, L'injustice (de Leïla B. Benmansour)

Spécial Réveillon 2011
Accueillons le Nouvel An en toute beauté

La Tunisie à partir de 14.500 DA.
04 nuitées en Demi-pension + Dîner Gala Du 31/12/2010.
Animation le long du séjour / Discothèque / Piscine Couverte.
(Possibilité de départ par Bus : 6.000 DA).

Toutes vos demandes spécifiques peuvent être traitées instantanément.

Pour toutes vos réservations, veuillez contacter :

CÉSAR TRAVELS (Licence N°38509)
Tél. : 021.28.78.37 - 021.29.08.85 - 021.46.17.06
Mobile : 05.35.87.67.76 - 05.55.87.67.79
Email : cesartravels@yahoo.fr
Adresse : Coop. El Hadhaha N°1, Cité Jolie Yaa. Kouba - Alger.

CHOUETTE VOYAGES (Licence N°84707)
Tél. : 021.36.94.20 - 021.37.54.16 - 021.36.89.18
Mobile : 06.62.04.35.05 - 05.50.81.65.42
Email : chouettevoyages@gmail.com
Adresse : 20, rue de la Palestine, Chéraga - Alger.

Techno FORMAT Institut Technologique de Formation agréé par l'État
Lance la formation alternée en Hygiène, Sécurité & Environnement (HSE)
En conformité avec la loi 88-07 du 26 janvier 1988, les décrets subséquents et les normes OHSAS 18001 et ISO 14001

Superviseur HSE Niveau d'entrée : Universitaire	Inspecteur HSE Niveau d'entrée : 3 AS et plus	Agent HSE Niveau d'entrée : 4 AM et 9 AF	Informations et Inscription : Tel/fax : 021 81 19 52-021 85 40 80 021 81 35 24-Mob : 0550 020 284 E-mail : techno_format@yahoo.fr Adresse : Rouiba- Alger
---	---	--	--

Démarrage de la formation le 16 Janvier 2011 Possibilité d'hébergement